

du progrès que d'autre part on se tue à établir. Si un pays, d'après sa configuration géographique, doit être tel ou tel, et *nécessairement* et *toujours*, à quoi bon, par exemple, porter les lumières et l'Évangile dans les forêts du sauvage, ou dans les îles lointaines ?

M. Charles Stoffels, en signalant avec un esprit élevé et vraiment ami de toute liberté, ce qu'il y a de funeste dans les doctrines de beaucoup de savants et de philosophes, ne sert-il pas la philosophie autant pour le moins que les propagateurs de ces faux systèmes, qui égarent les générations et portent l'enivrement de l'orgueil dans les intelligences ?

F.-Z. COLLOMBET.

REVUE INDÉPENDANTE. DEUXIÈME ANNÉE. PARIS, RUE DES SAINTS-PÈRES, 16.

Nous appuyons hautement la pensée de fonder à Paris une nouvelle tribune littéraire en regard de celle qui s'attribuait une position peut-être trop exclusive. Plusieurs des conditions d'existence de l'ancienne *Revue* en fermaient les portes à certains écrivains et à certaines idées qu'il importe de voir se produire. La haute philosophie, les questions sociales n'y paraissaient qu'à travers les transformations de la critique. Ces opinions trop franchement professées en excluaient certaines plumes illustres ; il faut cependant qu'il y ait quelque part dans la presse périodique un recueil où La Mennais, et Georges Sand et Pierre Leroux, et tous les libres penseurs développent leurs idées sans entraves. La *Revue Indépendante*, ouverte à toutes les nuances de l'opinion progressive, leur a fourni un organe par lequel ils se sont déjà fait entendre brillamment. La merveilleuse poésie de George Sand y vient animer les questions philosophiques, et reposer l'esprit en même temps ; elle y poursuit le roman de *Consuelo*, une de ses plus délicieuses créations, tour à tour poème, histoire, biographie, étude esthétique, et toujours écrite de ce style dont l'auteur de *Lélia* a seule le secret. Un Bulletin bibliographique très étendu entre dans le plan de la *Revue Indépendante* ; depuis longtemps les compte-rendus d'ouvrages dans la presse ne sont qu'une question de camaraderie ; il faut pourtant qu'à ceux qui n'ont pas le temps de tout lire, et qui veulent suivre le mouvement littéraire, une revue, car c'est là son premier but, donne une idée générale de tout ce qui s'écrit de quelque valeur dans les sciences et dans l'art ; c'est un avantage que présente à ses lecteurs le nouveau recueil. Le succès a bien vite justifié la pensée fondatrice, car au bout d'un an la *Revue* a dû paraître deux fois chaque mois pour suffire au développement que son importance croissante lui faisait un devoir de prendre. Depuis son nouveau mode d'apparition, chaque numéro renferme une chronique politique due à la plume d'un écrivain qui a déjà un nom respecta-